

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE - MAI 2023 - VOL 14 - NO 08

GRATUIT



DOMINIC LAFONTAINE

AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

+ SPÉCIAL LITTÉRATURE

09 | SPECTACLE
FINALE RÉGIONALE DE
SECONDAIRE EN SPECTACLE

10 | ARTS VISUELS
DE GRANDS ARTISTES
SE RENCONTRENT

14 | LITTÉRATURE
UN PRIX DES LIBRAIRES
POUR GENEVIÈVE BIGUÉ

19 | HISTOIRE
AU REVOIR
JEAN ROBITAILLE

22 | MUSIQUE
FESTIVAL DES
GUITARES DU MONDE

L'INDICE BOHÉMIEN

JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

SOMMAIRE

À LA UNE	4 ET 5
ARTS VISUELS	10 ET 11
CALENDRIER CULTUREL	31
CHRONIQUE ENVIRONNEMENT	27
CHRONIQUE HISTOIRE	21
CHRONIQUE L'ANACHRONIQUE	6
CHRONIQUE MA RÉGION, J'EN MANGE	29
ÉDITORIAL	3
FESTIVAL	7 ET 8
HISTOIRE	19
LITTÉRATURE	12 À 18
MUSIQUE	22 À 25
SPECTACLE	9



EN COUVERTURE

L'artiste multidisciplinaire Dominic Lafontaine avant son départ pour une résidence de création à Barcelone.

Photo : Christian Leduc

L'indice bohémien est un indice qui permet de mesurer la qualité de vie, la tolérance et la créativité culturelle d'une ville et d'une région.

150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5
Téléphone : 819 763-2677 - Télécopieur : 819 764-6375
indicebohemien.org

ISSN 1920-6488 *L'Indice bohémien*

Publié 10 fois l'an et distribué gratuitement par la Coopérative de solidarité du journal culturel de l'Abitibi-Témiscamingue, fondée en novembre 2006, *L'Indice bohémien* est un journal socioculturel régional et indépendant qui a pour mission d'informer les gens sur la vie culturelle et les enjeux sociaux et politiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Marie-Déelle Séguin-Carrier, présidente | Ville de Rouyn-Noranda
Pascal Lemerrier, vice-président | Ville de Rouyn-Noranda
Lyne Garneau, trésorière | Ville de Rouyn-Noranda
Chantale Girard, secrétaire | Ville de Rouyn-Noranda
Lorrie Gagnon | MRC d'Abitibi-Ouest
Stéphanie Poitras | MRC de La Vallée-de-l'Or
Dominique Roy | MRC de Témiscamingue

DIRECTION GÉNÉRALE ET VENTES PUBLICITAIRES

Valérie Martinez
direction@indicebohemien.org
819 763-2677

RÉDACTION ET COMMUNICATIONS

Lise Millette, rédactrice en chef invitée et éditorialiste invitée
Lyne Garneau, coordonnatrice
redaction@indicebohemien.org
819 277-8738

RÉDACTION DES ARTICLES ET DES CHRONIQUES

Daniel-André Bélanger, Vicky Bergeron, Louis Dumont, Claudine Gagné, Isabelle Gilbert, Marie-Claude Leclercq, Émilise Lessard-Therrien, Philippe Marquis, Lise Millette, Yves Moreau, Stéphanie Poitras, Dominique Roy, Daniel Saint-Germain et Christian Villeneuve.

COORDINATION RÉGIONALE

Véronic Beaulé | MRC de Témiscamingue
Patricia Bédard | Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue
Valérie Castonguay | Ville d'Amos
Sophie Ouellet | Ville de La Sarre
Stéphanie Poitras | Ville de Val-d'Or

DISTRIBUTION

Tous nos journaux se retrouvent dans la plupart des lieux culturels, les épiceries, les pharmacies et les centres commerciaux. Pour devenir un lieu de distribution, contactez Valérie Martinez :
direction@indicebohemien.org

Merci à l'ensemble de nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour leur soutien et leur engagement.

Voici nos collaboratrices et collaborateurs bénévoles pour ce numéro :

MRC D'ABITIBI

Jocelyne Bilodeau, Josée Bouchard, Valérie Castonguay, Jocelyne Cossette, France d'Aoust, Paul Gagné, Gaston Lacroix, Jocelyn Marcouiller, Monique Masse, Manon Viens et Sylvie Tremblay.

MRC D'ABITIBI-OUEST

Maude Bergeron, Annick Dostaler, Lorrie Gagnon, Julie Mainville, Raphaël Morand, Sophie Ouellet, Julien Sévigny, Éric St-Pierre et Mario Tremblay.

VILLE DE ROUYN-NORANDA

Gilles Beaulieu, Claire Boudreau, Anne-Marie Lemieux, Annette St-Onge et Denis Trudel.

MRC DE TÉMISCAMINGUE

Émilie B. Côté, Véronic Beaulé, Daniel Lizotte et Dominique Roy.

MRC DE LA VALLÉE-DE-L'OR

Julie Allard, Erwann Boulanger, Nicole Garceau, Rachelle Gilbert, Michaël Pelletier-Lalonde, Nancy Poliquin, Sophie Richard-Ferderber, Ginette Vézina et la Ville de Malartic.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Feu follet, Dolorès Lemoyne.

CORRECTION

Geneviève Blais et Nathalie Tremblay

IMPRESSION

Imprimeries Transcontinental

TYPOGRAPHIE

Carouge et Migration par André Simard

Québec

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

CONSEIL
DE LA
CULTURE
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

BIBLIO
Abitibi-Témiscamingue
Nord-du-Québec

Logo PEFC (Programme pour l'évaluation et le contrôle des forêts certifiées) avec le texte : Certifié PEFC. Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. PEFC01-31-106 www.pefc.org

ÉQUILIBRE : RIEN NE VA PLUS

LISE MILLETTE



Plusieurs adeptes de théories aiment donner aux chiffres une fonction d'équilibre. Une marche de 20 minutes par jour pour maintenir une bonne santé, rire 15 minutes par jour pour évacuer le stress et sécréter des endorphines, consacrer 10 minutes par jour à une activité de méditation ou encore la règle du 50/30/20.

Cette règle de budgétisation, attribuée à la sénatrice américaine Elizabeth Warren qui la détaille notamment dans son livre *All Your Worth: The Ultimate Lifetime Money Plan*, est sa recette ultime pour un budget équilibré.

En somme, son calcul consiste à réserver un pourcentage donné pour faire face au coût de la vie : 50 % des revenus pour les besoins fondamentaux comme le logement, la nourriture, l'habillement, 30 % pour tout ce qui est loisirs et autres éléments destinés à se « faire du bien » et 20 % pour l'épargne ou le remboursement de ses dettes.

Sur papier, ça semble relativement sage, sauf que, en ce moment, rien ne va plus.

Le coût des logements a bondi considérablement ces dernières années, et ce, partout au Québec. Terminé le temps où, si l'on habitait loin des grandes villes très densifiées, on pouvait se dire « au moins, ça ne coûte pas cher de loger ». Cette époque est révolue.

Mon premier appartement, un petit deux et demi alors que j'étais étudiante au cégep, me coûtait 270 \$ par mois. Cette année, je glane les petites annonces pour mes enfants qui prendront la route collégiale et les mêmes pièces valent aujourd'hui le triple du prix, quand on a de la veine!

Alors les gens s'entassent. Certains optent pour partager non seulement un quatre et demi avec des colocataires, mais il arrive même que des chambres soient partagées à deux, faute de moyens pour en avoir une privée. C'est dire...

Selon le seuil d'équilibre budgétaire conseillé par la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), tout au plus 30 % des revenus devraient être consacrés au loyer.

Ainsi, un petit appartement à 1 350 \$ par mois exigerait un revenu annuel de 54 000 \$, soit près de 20 000 \$ de plus que le seuil de la pauvreté!

Lors d'une course récente, un chauffeur de taxi de Rouyn-Noranda me confiait : « C'est mort ici. Les gens sortent moins. Ça bouge moins. Beaucoup n'ont plus de moyens. Des logements, il y en a, mais à 2 000 \$ par mois, c'est pas pour tout le monde. »

Je dois dire que cela m'inquiète.

Quand on peine à payer son toit et les autres frais fixes, la marge se trouve dans l'alimentation et le superflu que sont les petits plaisirs et les divertissements. Pour certains, cela peut rimer avec une forme d'isolement social, de retraite forcée.

Il m'arrive régulièrement de me retrouver au supermarché, de regarder des étalages et de me dire que, pour certaines personnes, il est sans doute impossible de joindre les deux bouts. C'est encore plus vrai lorsque je constate que, au rayon des viandes, des puces antivols sont apposées sur des pièces de viande.

J'ai l'impression de me retrouver dans un roman, comme suspendue, à attendre d'être témoin d'un larcin de Jean Valjean qui, volant un pain, s'enfuirait ensuite avec, à ses trousses, celui qui se sentira l'autorité de dire qu'il avait tort d'essayer.

« La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont des champs de bataille qui ont leurs héros; héros obscurs plus grands parfois que les héros illustres. » - *Les Misérables*, Victor Hugo

Comprenez-moi bien, je n'incite personne au vol ou à la témérité. Seulement, je ne peux me résoudre à condamner quiconque qui, faute de choix, voit ses options fondre comme les dernières traces de l'hiver, qui remplissent à torrents le fossé des inégalités.

Je dois le dire, ça m'inquiète. Notre société n'est pas si juste...

J'ai l'impression de me retrouver dans un roman, comme suspendue, à attendre d'être témoin d'un larcin de Jean Valjean.

C'est le **temps** de le **faire**, à temps partiel!

Trouvez LA formation qui répondra à VOTRE besoin de perfectionnement!

- » PLUS DE 10 DOMAINES D'ÉTUDES
- » EN CLASSE OU À DISTANCE



DONALD TRÉPANIÉ



DONALD TRÉPANIÉ

- À LA UNE -

DOMINIC LAFONTAINE : AUX FRONTIÈRES DU RÉEL

LISE MLLETTE

Étonnant, éclaté, drôle, déstabilisant : bien futé qui saurait coller une seule étiquette à Dominic Lafontaine! Il cultive ce plaisir de déjouer les prédictions, de surprendre et d'aller exactement là où il sait que personne ne l'attend. Et il s'en amuse, d'ailleurs.

Dans son exposition *La ville de Tolédère aime ses enfants*, inaugurée à L'Écart de Rouyn-Noranda en avril et qui se poursuit jusqu'au 28 mai, Dominic Lafontaine repousse les limites de l'intelligence artificielle. « J'utilise des générateurs, je pose des questions, j'envoie des documents et je fais en sorte de brasser tout ça jusqu'à l'absurde. Il peut surgir des éléments vraiment étonnants. Comme cette ville de Tolédère, présentée comme étant en Abitibi-Témiscamingue. Évidemment, ce n'est pas vrai, mais à force de générer, on en vient à tout inventer sur les Tolédéens. »

À la question, « Et cette intelligence artificielle, elle ne vous effraie pas? », Dominic Lafontaine répond tout simplement, « Moi? Absolument pas! Je joue avec! »

Dans une démarche où se mêlent le jeu, la ruse et une part de naïveté curieuse, l'artiste entremêle des renseignements, des œuvres et des images dans divers générateurs de données numériques. Il en vient ainsi à inventer un récit qui dissipe complètement les frontières du réel, mais dans une élaboration complexe et confuse où l'on sait tout de cette ville créée de toutes pièces par l'intelligence artificielle (IA). À cette présentation, se greffent des éléments d'arts numériques qui englobent toute la trame, en quelque sorte amalgamée et digérée par l'IA.

BIENTÔT BARCELONE!

Cette fascination pour l'interrogation de données, Dominic Lafontaine l'a transportée à Barcelone, plus précisément à Homesession, un programme de résidence pour les artistes internationaux présenté comme un catalyseur de création en art visuel. Il y a séjourné tout le mois d'avril, avec le concours de la galerie L'Écart où il compte présenter un projet qui viendra mêler les identités catalanes et espagnoles aux dérives de la génération par l'IA.

Artiste algonquin né à Kirkland Lake, Dominic Lafontaine a étudié à l'Université d'Ottawa où il a obtenu un baccalauréat ès arts. Une issue insoupçonnée pour lui qui se destinait à une formation en ingénierie. Après le décès tragique de ses parents dans un accident de moto, alors qu'il n'a que 15 ans, Dominic Lafontaine se retrouve en quelque sorte seul aux rênes de sa destinée. Après une sortie scolaire au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, une professeure lui suggère d'embrasser ses talents artistiques. Il opte donc pour cette voie.

Ses études terminées, c'est la musique qui le happe pendant un long moment, jusqu'à ce qu'on lui demande de réaliser une affiche pour l'organisme Minwashin. Il renoue alors avec les arts visuels et, par la suite, les projets se mettent littéralement à déborder : Biennale Internationale d'Arts Miniatures avec la galerie du Rift de Ville-Marie; expositions à North Bay ainsi qu'au Museum of Northern History (Musée de l'histoire du Nord) de Kirkland Lake; participation, avec Jessie Short, à l'exposition *Neither One Nor the Other / Ni l'un ni l'autre* présentée en partenariat avec l'Office national du film (ONF) à Victoria en Colombie-Britannique; sans compter de nombreuses autres collaborations, tant dans la région qu'à Montréal.



COURTOISIE

Dominic Lafontaine s'implique par ailleurs au sein de différentes organisations. On le retrouve aux conseils d'administration de L'Écart, du Rift et de TV Témis. Il siège également au comité consultatif sur la diversité de Culture Outaouais en plus d'être vice-président du Conseil des arts Temiskaming Arts Council de New Liskeard. Autant d'organisations qui tirent parti de l'univers créatif, singulier, mais aussi attachant de Dominic Lafontaine.

- L'ANACHRONIQUE -

ZONES TAMPONS

PHILIPPE MARQUIS



Étant donné le caractère cancérigène de l'arsenic, le groupe de travail estime qu'il est nécessaire d'adopter une approche préventive visant à réduire le plus possible les niveaux d'exposition de la population. Le groupe de travail propose donc aux autorités d'exiger à Minéraux Noranda de diminuer ses émissions de sorte que la concentration moyenne d'arsenic dans le quartier Notre-Dame soit ramenée sous une valeur moyenne de 10 ng/m³ (0,01 microgramme/m³). De plus, Minéraux Noranda devra s'engager à présenter rapidement au MENV (d'ici deux mois) un plan d'intervention identifiant l'échéancier et les interventions qui devront être réalisées pour atteindre un objectif de 3 ng/m³ dans le quartier Notre-Dame. (Walsh et al., 2004, p. 24)

Cet extrait est tiré de *l'Avis sur l'arsenic dans l'air ambiant à Rouyn-Noranda*, publié en novembre 2004. Des spécialistes de deux ministères (Santé et services sociaux et Environnement), de même que de l'Institut national de santé publique (INSPQ), ont participé à sa production. À l'époque, on proposait de donner 18 mois à Minéraux Noranda, maintenant Glencore, pour réduire à 10 nanogrammes par mètre cube (ng/m³) ses rejets d'arsenic. Rappelons que la norme québécoise était alors, et est toujours, de 3 ng/m³.

Dix-huit longues années se sont écoulées depuis l'avis de 2004 et aucun gouvernement n'a agi en prévention dans ce dossier. Demeurons polis, appelons cela une *zone tampon d'inertie*.

En septembre 2022, le gouvernement Legault nous apprend que ce sera à la population de Rouyn-Noranda de décider de l'avenir du dossier! Plutôt que de faire appliquer nos lois, on va consulter... Et il y a donc eu consultation. Environ 1 200 personnes de la municipalité y ont pris part. Quelque 175 mémoires ont été déposés. Le plan proposé par la compagnie a été rejeté à 57 %. Sept personnes sur dix du quartier Notre-Dame, qui ont participé à l'exercice, ont aussi rejeté l'idée. Voilà qui est clair!

Résultat : on annonce, le 16 mars dernier, avec quatre mois de retard, que le plan de Glencore demeure le même concernant l'arsenic. Du même coup, on annonce la création d'une zone tampon au pied de l'usine. Les quelque 200 ménages visés l'ont appris en même temps que vous.

Mieux encore, l'opération coûtera 85 M\$ à la ville, mais c'est l'État qui paiera. Par surcroît, la compagnie pourrait se voir accorder des crédits d'impôt à hauteur de 200 M\$ du provincial et du fédéral afin de moderniser ses installations. *Zone tampon fiscale*.

C'est cela, être pris pour des citoyennes et citoyens de seconde zone. À suivre...

JE SOUTIENS L'INDICE BOHÉMIEN

FORMULAIRE

Pour contribuer au journal, libellez un chèque au nom de *L'Indice bohémien* et postez-le au 150, avenue du Lac, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4N5

- FAIRE UN DON – REÇU D'IMPÔT (à partir de 20 \$)
- DEVENIR MEMBRE DE SOUTIEN (20 \$, 1 fois à vie)
- RECEVOIR LE JOURNAL PAR LA POSTE (45 \$/an)
- RECEVOIR LE JOURNAL PDF (20 \$/an)
- ÉCRIRE DANS LE JOURNAL (bénévole à la rédaction)
- DISTRIBUER LE JOURNAL (bénévole à la distribution)

Prénom et nom : _____

Téléphone et courriel : _____

Adresse postale : _____



MERCI!

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- FESTIVAL -

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

UNE 8^E ÉDITION ATTENDUE DU FESTIVAL PETITS BONHEURS – ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CLAUDINE GAGNÉ

Le festival Petits bonheurs – Abitibi-Témiscamingue revient en mai 2023 avec une 8^e édition attendue et pleine de surprises. Les cinq coins de la région offriront une programmation de grande qualité pour les tout-petits. Qui plus est, une grande partie de la programmation des activités, des ateliers et des spectacles sont offerts par des artistes d'ici. Découvrons ce que Petits bonheurs – Abitibi-Témiscamingue a dans son sac pour faire plaisir aux jeunes de 0 à 6 ans, ainsi qu'aux personnes qui les accompagnent.

L'HISTOIRE DE PETITS BONHEURS EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Voilà déjà 8 ans que ce festival s'adressant aux enfants de moins de 6 ans est établi dans la région. En effet, en 2014 avait lieu un forum sur la citoyenneté des jeunes. Un des aspects importants étant ressortis des discussions était un désir de l'ensemble de la région de mettre les enfants en contact avec l'art.

Au début, lorsqu'on parlait d'offre culturelle pour les tout-petits, les gens ne comprenaient pas tout à fait ce que cela voulait dire. Il s'agissait d'un aspect méconnu de la culture. Pourtant, en Abitibi-Témiscamingue, ce type d'offres existait. Cependant, c'était plus disparate, moins organisé. Pour cette raison, des travailleuses de la culture issues des cinq coins de la région ont décidé de se joindre au réseau Petits bonheurs. Ainsi, les bases de la démarche se sont solidifiées. Résultat : le festival fonctionne à plein régime depuis huit ans et le public attend les nouvelles éditions avec impatience.

PETITS BONHEURS, GRANDE QUALITÉ

Stéphanie Poitras, coordonnatrice à la programmation culturelle pour la Ville de Val-d'Or et responsable du festival Petits bonheurs pour le territoire de la Vallée-de-l'Or précise : « Faire partie de la franchise Petits bonheurs, c'est un sceau de qualité au niveau du choix des spectacles. On doit respecter des règles, on doit faire la sélection des offres des ateliers, des activités et des spectacles selon certains critères précis. On doit aussi signer une charte de respect des conditions du sceau Petits bonheurs. »

L'IMPORTANCE D'UNE PROGRAMMATION RÉGIONALE

Comme mentionné plus tôt, une grande partie de la programmation se compose d'artistes de la région.



CLAUDINE GAGNÉ

Petits bonheurs – Abitibi-Témiscamingue se fait un devoir, chaque fois, de travailler avec des artistes d'ici. « On a réalisé que les artistes de la région développent de plus en plus des offres pour un très jeune public. Il y a eu des formations orientées vers la création pour tout-petits données par le Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue dans les dernières années. Ce bouillonnement se fait encore sentir », explique Stéphanie Poitras.

DÉCOMPLEXER LES LIEUX DE CULTURE

Qui plus est, quand l'enfant est amené jeune à la bibliothèque, dans un musée ou au théâtre, on décomplexé ces endroits. Puis, les enfants deviennent adultes et cultivent une attitude favorable face à leur expérience en ces lieux. Ajoutons à cela que les parents qui n'osent pas fréquenter ces espaces culturels y accompagnent leurs enfants lors du festival Petits bonheurs. Ainsi, les lieux culturels deviennent plus accessibles.

UNE FAMILLE DE PORTE-PAROLLES POUR LA 8^E ÉDITION

Chantal Archambault, Michel-Olivier Gasse et la petite Olive sont les porte-paroles de Petits bonheurs – Abitibi-Témiscamingue pour cette 8^e édition, afin d'en porter le message et la mission. Le clan, composé de l'union du duo musical Saratoga et de sa progéniture, est très heureux de contribuer à une cause qui lui est chère, celle de permettre

aux enfants d'être en contact avec les arts dès un très jeune âge.

Les trois membres de la famille sont intrinsèquement liés à l'art. Olive était encore dans le ventre de Chantal quand le duo Saratoga faisait de la tournée en France. Pour sa part, Michel-Olivier a toujours fait de la musique et est maintenant auteur. Olive, du haut de ses 5 ans, adore la danse, l'art visuel et la lecture. Les parents ont teinté l'éducation de leur fille de différentes disciplines artistiques. Ils affirment déjà voir des résultats positifs.

« La culture est très présente dans la région. On le voit chez les gens d'ici. À quel point ils sont attentifs et curieux envers les arts. Alors, si on commence en bas âge, ça donne de très beaux résultats. La curiosité, ça se crée avec l'offre. De mettre les enfants en contact avec les arts, c'est essentiel et je lève mon chapeau à l'organisation du festival, » explique Chantal Archambault.

Le festival Petits bonheurs, en plus d'offrir une programmation de qualité pour les petits et de faire sortir les grands, a le pouvoir de créer des réflexions et des discussions qui sortiront des lieux de diffusion. Les activités se déroulent sur les cinq territoires, du 1^{er} au 3 juin 2023. Parents d'enfants de 0 à 6 ans, osez la culture en famille et créez des souvenirs inestimables.

- FESTIVAL -

LE FESTIVAL PETITS BONHEURS EN ABITIBI-OUEST

ISABELLE GILBERT



GENEVÈVE BÉLAND

Les enfants de 0 à 6 ans d'Abitibi-Ouest pourront plonger dans la culture avec le festival Petits bonheurs qui revient pour sa 8^e édition en Abitibi-Ouest. Les festivités artistiques auront lieu du 29 avril au 31 mai. Il y aura en des expositions, des ateliers artistiques et des spectacles dont, entre autres, l'exposition de joaillerie *Les Jelly-Beans contre-attaquent* de Magali Thibault-Gobei et des ateliers artistiques avec Sophie Royer, Violaine Lafortune et Valérie Perreault. On présentera également le spectacle *Ruche*, à propos des abeilles, et le spectacle de théâtre musical *Le Potager*, qui traite de retour à la terre en temps de pandémie.

Le festival Petits bonheurs est une initiative du Réseau Petits bonheurs et a lieu un peu partout au Québec et en Ontario. Comme mentionné sur le site du festival, l'objectif est de « rendre accessible l'art sous toutes ses formes aux tout-petits de 0 à 6 ans. » En les exposant à l'art dès le plus jeune âge, on cultive le public de demain!

Surveillez la programmation sur le site Web du festival Petits bonheurs - Abitibi-Témiscamingue.

Au Centre d'exposition d'Amos...

CORRESPONDANCE MATÉRIELLE
JESSICA BEAUCHEMIN ET ELYSE DE LAFONTAINE

JUSQU'AU 14 MAI



© NICOLAS CHENTRIER

© ELYSE DE LAFONTAINE

FAUT PAS SE LEURRER !
GAËTANE DION

JUSQU'AU 4 JUIN



© GAËTANE DION

MIGRATION
SOCIÉTÉ DES ARTS HARRICANA

DÈS LE 19 MAI



© LOUISE LETENDRE

HORAIRE - ENTRÉE LIBRE

Mardi - Mercredi
13 h à 17 h 30

Jeudi - Vendredi
13 h à 17 h 30 - 18 h 30 à 20 h 30

Samedi
10 h à 12 h - 13 h à 17 h

Dimanche
13 h à 17 h

Grâce au soutien financier du
CALO



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est | 819 732-6070



- SPECTACLE -

LA FINALE RÉGIONALE DE SECONDAIRE EN SPECTACLE

VICKY BERGERON, FINISSANTE DE L'ÉCOLE IBERVILLE

C'est au courant de la soirée du 11 avril, à la Salle Desjardins de La Sarre, que les jeunes finalistes des écoles Polyno de La Sarre, Dagenais de Palmarolle, Iberville de Rouyn-Noranda, l'École secondaire d'Amos et Marcel-Raymond de Lorrainville ont offert un spectacle.

Même s'ils étaient en compétition les uns contre les autres, les artistes ont créé des liens et se sont serré les coudes.

La scène a été éclairée de talent tout au long de la soirée. Il y avait de la danse, des interprétations musicales, des créations musicales et des créations émotionnelles qui transmettaient un message. Ces jeunes se sont dépassés dans leurs numéros. Leur talent était exceptionnel.



Le Coup de cœur de ce concours régional a été remis au groupe Les Pains à l'Ail, de l'École secondaire d'Amos, qui a offert une performance extraordinaire. Le groupe, formé de Lily-Rose Beaulieu, Marilou Viens, Noa Larivière et Marc-Olivier Prévost, a créé une chanson nommée *La toune du raton laveur*, une excellente composition chantée par la contrebassiste.

Le prix Interprétation a été remis à une élève d'Amos, Klara Côté, qui nous a fait vibrer avec sa performance incroyable de *Je suis malade*, la chanson de Serge Lama qui a été reprise par Lara Fabian.



Le prix Création a été remis à cinq fantastiques jeunes femmes de l'école d'Iberville, Malie Aubin-Juteau, Marianne Audet, Alexann Audy, Aglaé C. Gaudreault et Ariane Voyer, qui ont présenté une création théâtrale intitulée *Pourquoi t'aimer*. Cette pièce parlait des standards imposés par les réseaux sociaux et les critères des autres filles plus « belles et populaires » alors que tous les corps sont parfaits et que la beauté est à l'intérieur.

À Val-d'Or, la finale présentée au Théâtre Télec a permis de remettre le prix Interprétation à Jupiter (Laeticia Laroche et Lée Quévillon), le prix Création à Poussière (Rosalie Lemieux) et le prix Coup de cœur à Democius (Loïc Bouchard, Olivier Noël et Xavier Trempe).

Les six numéros gagnants représenteront l'Abitibi-Témiscamingue lors du Rendez-vous panquébécois de Secondaire en spectacle, du 1^{er} au 4 juin à Laval.



SUIVEZ-NOUS!
[instagram.com/indice_bohemien](https://www.instagram.com/indice_bohemien)

- ARTS VISUELS -

QUAND DE GRANDS ARTISTES SE RENCONTRENT

DOMINIQUE ROY

En 2019, les propriétaires de l'Atelier Cent Pressions de Ville-Marie, Francine Brouillard, Josée Lefebvre, Carol Kruger, Ginette Jubinville et Francine Plante, perdaient une acolyte, l'artiste et artisane Huguette Rocheleau. Désormais, le sextuor se voyait amputé d'un membre. Pour rendre hommage à son talent et pour faire connaître son travail, ses œuvres et ses créations ont été exposées chez Cent Pressions à l'automne 2022. Vernissage et portes ouvertes ont connu un franc succès. « Huguette, c'était une artiste, mais aussi une artisane. Elle faisait du tricot, du crochet, du petit point, de la dentelle, de la couture. Elle a même fait la robe de mariée de sa fille sur laquelle elle a cousu environ 2 000 perles. Elle faisait beaucoup d'estampes, de la peinture. Ses œuvres étaient très fortes en couleurs », témoigne Francine Plante.

Étant donné la réussite de l'exposition, les femmes ont voulu répéter l'expérience. Leurs murs sont maintenant prêts à être utilisés par d'autres artistes. « L'objectif de ce projet est de présenter les talents du Témiscamingue et de créer des occasions de se rencontrer. C'est l'occasion pour le public de constater la diversité des productions et de poser des questions sur les techniques et les matériaux utilisés. C'est aussi l'occasion d'acheter. »

Cette fois, ce sont les œuvres de L'Artouche qui orneront les murs de l'Atelier Cent Pressions pendant les deux prochains mois. Déjà, en avril, le lieu de création artistique accueillait les premières toiles. « Pourquoi L'Artouche? Parce que nous sommes membres, nous aimons être en contact avec ce groupe d'artistes qui, pour la plupart, ont des formations en

arts visuels. Les amies et amis de L'Artouche sont très actifs et cherchent sans cesse à exposer les œuvres du groupe et à organiser de nouveaux projets avec thèmes. C'est une belle communauté d'une trentaine d'artistes dont nous sommes fières de faire partie. » Estampe, aquarelle, acrylique et faux vitrail : les œuvres sont des plus diversifiées. Avec la fête des Mères qui arrive à grands pas, le moment est idéal pour faire l'achat d'une œuvre aux couleurs printanières.

La population est donc conviée au vernissage qui aura lieu le 6 mai, de 13 h à 17 h, à l'Atelier Cent Pressions, situé au 32, rue Notre-Dame Nord à Ville-Marie. Il est aussi possible de passer à l'atelier à l'improviste puisque les femmes y travaillent sur leurs projets pratiquement tous les jours de la semaine, et ce, entre 11 h et 15 h.



VOS RENDEZ-VOUS D'INFORMATION
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
12h13 et 17h58





FRANCINE PLANTE

Francine Marcoux, *Iris*, aquarelle.



FRANCINE PLANTE

Jacynthe Lavigne, *Orange*, acrylique sur toile.

SPÉCIAL LITTÉRATURE



FREPIK

CATHERINE PERREULT : L'ÉLU

DOMINIQUE ROY

Même s'il s'agit de son premier roman, le nom de Catherine Perreault n'est pas nouveau sur la scène littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue. En plus d'avoir été finaliste à deux reprises pour le Prix du récit Radio-Canada (2018 et 2020), elle a participé aux recueils *Abitibi-Montréal*, *Prendre pays* et *Distance* parus aux Éditions du Quartz. Les échos de ses publications lui ont fait comprendre que son écriture pouvait émouvoir, toucher, interpeller, captiver. Et c'est exactement ce qu'elle produit comme réaction chez le lecteur avec *L'Élu*.

Quand Isabelle est devenue mère, elle ignorait le « projet colossal » qui l'attendait. « J'ai déjà lu dans une étude américaine que le niveau de stress des mères vivant avec des enfants comme toi s'apparente à celui d'un soldat au combat. La différence, c'est que pour nous, la guerre ne se termine jamais. » Son fils Éli est autiste. L'histoire raconte donc les innombrables deuils vécus par une mère, notamment au moment où le centre d'hébergement devient la résidence principale du jeune garçon de 13 ans. Isabelle doit réapprendre à vivre, et elle ne sait plus comment s'y prendre. « Je suis une loque humaine qui a perdu toute efficacité. » Les kilomètres qui la séparent de son fils lui sont insupportables. Éli devient son « membre fantôme après l'amputation ».

Dans cette autofiction sur l'amour maternel et cette relation fusionnelle, on lit la douleur, la détresse, l'impuissance et la

culpabilité, mais aussi la résilience, l'espoir et la lueur au bout du tunnel, car la reconstruction est difficile, mais possible. Pour cette histoire, l'auteure s'est inspirée de son vécu avec son garçon. « Toute la partie de la relation mère-fils, ça découle de ce que je vis avec mon fils, encore actuellement. Après ça, tout ce qui est autour, la manière dont elle réagit aux événements, j'ai voulu romancer », explique-t-elle. Dans le roman, les relations sociales ne sont pas au beau fixe pour Isabelle et elle tombe dans la dépendance. « Moi, j'ai plutôt été le genre de personne à prendre le chemin contraire. J'ai changé d'emploi. Je me suis étourdie beaucoup dans le travail quand tout ça est arrivé. » Son défi a d'ailleurs été de s'éloigner de la plume du journal intime pour éviter de copier-coller son quotidien.

Ce type de récit ne s'écrit pas à la maison entre deux brassées de lavage. Comme il est lourd en émotions, il lui fallait trouver des moments appropriés. Le processus s'est donc échelonné sur une période de trois ans, parsemée de retraites fermées ici et là. Ce laps de temps lui a permis de faire des choix d'écriture judicieux, notamment la brillante analogie entre les étapes de la naissance d'un enfant et celles du deuil, ainsi que les deux types de narration qui s'entrecroisent. « Quand elle parle au *je*, c'est plus chargé, plus émotif et plus brut. Quand c'est à la troisième personne, c'est un souvenir, elle [Isabelle] est plus détachée. » Bref, le roman touche droit au cœur; personne ne peut y rester indifférent.



ÉDITIONS DU QUARTZ



**LES PRIX QUI RÉCOMPENSENT LES
ARTISTES, ORGANISMES, CITOYENS ET
PROJETS CULTURELS DE ROUYN-NORANDA
QUI SE SONT DÉMARQUÉS**

Déposez votre candidature dans les catégories :

- Arts - Affaires
- Propulsion
- Culture - Éducation
- Bénévole de l'année
- Culture - Ruralité

DÉTAILS ET FORMULAIRES
rouyn-noranda.ca/prix-regal

DATE LIMITE
15 août 2023




UN PRIX DES LIBRAIRES 2023 POUR GENEVIÈVE BIGUÉ

LOUIS DUMONT

L'illustratrice Geneviève Bigué a remporté le Prix des libraires 2023, volet jeunesse (6 à 11 ans), pour l'album *Quincaillerie Miville* paru aux éditions la courte échelle. L'illustratrice a travaillé avec l'auteur Alexandre Côté-Fournier pour ce projet. Ce prix, remis par l'Association des libraires du Québec, vise à reconnaître l'originalité et la qualité littéraire d'œuvres parues au cours de l'année.

Quincaillerie Miville est une histoire de fantômes. Une passionnante histoire qui a charmé les membres du jury. La courte échelle en donne le résumé suivant :

Alexis passe la soirée d'Halloween avec ses cousins Clara et Pierre-Luc. Au menu : films et histoires d'horreur. Alex décide de raconter le fait divers dont lui a parlé son père quelques jours auparavant. Jacques Miville, l'ancien quincailler du village, était supposément un meurtrier. Il avait, semble-t-il, comme passe-temps de découper ses victimes et d'en faire disparaître les corps. Or, avant même que la police ait pu prouver quoi que ce soit, un incendie a ravagé la quincaillerie, emportant avec lui le présumé criminel et ses secrets. Depuis, une légende prétend que si on compose l'ancien numéro de la quincaillerie, le fantôme de Miville répond. Les trois cousins sont bien tentés de vérifier si la légende dit vrai...

Geneviève Bigué, originaire d'Amos, est illustratrice et designer graphique. Après des études en cinéma d'animation au Cégep du Vieux Montréal et un baccalauréat en design graphique à l'UQÀM, elle travaille dans plusieurs secteurs, dont l'édition, la publicité et le milieu culturel. Elle aime également explorer différents domaines par l'entremise de ses projets illustrés. Son travail est influencé par la nature, le mystère et la bande dessinée. Chaque illustration est pour elle l'occasion d'explorer la composition, la narration, les formes et la texture.

Au fil des ans, l'approche graphique de Geneviève lui a permis d'obtenir des prix et des récompenses. En 2023, sa première œuvre à titre d'auteur et d'illustratrice, *Parfois les lacs brûlent*, lui permet d'obtenir le Prix BD du Salon du livre de Trois-Rivières, catégorie jeunesse. Ce prix lui vaut une invitation au Festival international de la bande dessinée de Chambéry



en France pour présenter sa BD. La même œuvre est aussi finaliste pour les prix suivants : le Prix des libraires du Québec (catégorie bande dessinée adulte), le prix Bédélyls jeunesse Québec et le prix Réal-Fillion, un prix Bédéis Causa remis à l'auteur.e canadien.ne, scénariste et/ou dessinateur.ice s'étant le plus illustré.e avec son premier album francophone. Voilà une indication de son immense talent. Une jeune artiste à suivre.

An advertisement for Promutuel Assurance. On the left, a young girl in a yellow dress is roller skating on a rink. In the center, a yellow speech bubble contains the word 'LÀ'. To the right, the text reads 'pour soutenir les talents d'ici'. At the bottom left, the phone number '1 800 848-1531' and website 'promutuelassurance.ca' are listed. At the bottom right, the 'PROMUTUEL ASSURANCE' logo is displayed in a yellow box.

L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE SORT DU LIVRE!

CHRISTIAN VILLENEUVE

L'école Notre-Dame-de-Grâce de Rouyn-Noranda est le seul établissement scolaire de l'Abitibi-Témiscamingue faisant partie du projet Hémisphères – réseau des écoles culturelles. Ce projet pilote, mis sur pied dans le cadre du programme Culture pour tous et parrainé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, en est à sa 6^e année d'existence. Le réseau compte actuellement 21 établissements dans 12 régions du Québec. Les écoles primaires et secondaires participantes explorent différentes manières d'intégrer, au quotidien et dans une approche multidisciplinaire, les arts et la culture dans les classes comme au service de garde et dans les activités parascolaires.

Je me suis entretenu avec Ève Boyer, enseignante à l'école Notre-Dame-de-Grâce qui, depuis 2021, fait partie des Passeurs culturels Hémisphères. Cette dernière m'a expliqué que, en lien avec la thématique « Haut et fort! » des Journées de la culture 2022, tous les établissements du réseau des écoles culturelles ont participé au mouvement avec la technique de leur choix.

SORTIR DU LIVRE

Ici, à l'école Notre-Dame-de-Grâce, les intervenantes ont choisi d'exploiter la littérature par le thème « Sortir du livre! » C'est ainsi que la bibliothécaire a sélectionné une trentaine d'histoires, illustrées d'ailleurs qu'au Québec, avec lesquelles les enseignantes et les élèves ont pu travailler.

On a ainsi invité les élèves à s'approprier l'histoire du livre pour ensuite en faire ressortir autre chose. De ces lectures ont découlé des discussions éthiques, des échanges à la suite de clubs de lecture où les jeunes expliquaient les différences entre les expériences vécues dans les autres pays où se déroulaient les histoires en relation avec leur propre réalité quotidienne.

Et pour sortir du livre, les projets l'ont fait en grand. Par exemple, les élèves du premier cycle ont participé à des correspondances internationales d'art postal. Avec l'aide d'Ariane Ouellet, conseillère culturelle pour Hémisphères depuis 2022 et artiste talentueuse bien connue dans la région, les enfants ont participé à la réalisation de peintures qui ont par la suite été envoyées à des élèves d'autres pays, notamment le Mexique, le Maroc, la France, la Suisse, l'Espagne et le Burkina Faso.

Les enfants du deuxième cycle ont appris à réaliser des balados sur la littérature. On leur a même fourni des ressources professionnelles, allant des cours de diction aux conseils de journalistes, en passant par le soutien technique du Petit Théâtre du Vieux Noranda. Les élèves des classes de 6^e année ont monté des pièces de théâtre d'une trentaine de minutes, toujours à partir d'un livre et en inventant une autre histoire que celle qui avait été lue. Les jeunes, avec l'aide de la comédienne Mylène Baril-Mantha de Fusion Jeunesse, ont donc rédigé les textes, fait la mise en scène, etc.



ARIANE OUELLET

Ce projet sera arrimé au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue, où les jeunes de l'école Notre-Dame-de-Grâce auront un kiosque pour présenter toutes leurs réalisations multidisciplinaires autour du livre.

Notons en terminant qu'Ariane Ouellet prépare un photoreportage documentant les œuvres et les réalisations des élèves, qui sera présenté à Trois-Rivières l'automne prochain, à l'occasion d'une exposition réunissant toutes les écoles participantes.



ARIANE OUELLET



ARIANE OUELLET

ANDRÉE-ANNE BRUNET : DOUX BORDEL

STÉPHANIE POITRAS



BLANCHES BULLES

Avec *Doux bordel*, son troisième roman paru le 29 mars dernier chez Libre Expression, l'autrice et animatrice valdorienne Andrée-Anne Brunet nous plonge avec tendresse, humour et authenticité dans le quotidien doucement bordélique d'une première année de parentalité, avec tout ce que ça implique! Elle y décrit avec émotion les attentes du merveilleux, cette fatigue insurmontable, les petites aventures d'un nouveau quotidien, les fiertés comme les peurs irrationnelles, l'amour infini, mais aussi, les tranchées insoupçonnées du post-partum. Rencontre avec Andrée-Anne Brunet.

MON FILS, VOICI NOTRE HISTOIRE

Écrit au « tu », sans jamais dévoiler les noms des personnages, les lieux, ou même nommer exactement la pandémie de COVID-19, qui est pourtant bien présente en toile de fond de cette histoire, Andrée-Anne réussit un tour de force en nous captivant dès les premières pages de son troisième roman, qui est, selon moi, le plus réussi et abouti. Quand on lui demande pourquoi elle a fait ces choix narratifs, elle répond que c'est comme ça que le projet s'est présenté à elle : « Pour cette histoire-ci, je ne ressentais pas le besoin ni la nécessité de définir le lieu ou de détailler les personnages. Contrairement aux deux premiers livres qui se passaient en voyage, cette fois-ci, l'histoire pourrait avoir lieu n'importe où sans que ça change quoi que ce soit. » Nous passons donc à travers des dizaines de courts épisodes du quotidien, de deux ou trois pages, racontés à la manière d'un journal intime, un format parfait pour laisser le plaisir durer, ou pas.

UNE FICTION TRÈS INTIME

« Ce roman est mon plus intime, celui qui est le plus près de moi, mais aussi et surtout, mon plus universel », me dit Andrée-Anne, très rapidement en début de rencontre. C'est que ce recueil de petits moments de l'intimité d'une première année de vie a la force de pouvoir résonner chez la majorité des mères, si ce n'est de toutes. À la question de ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, elle me répond, l'œil brillant et le sourire en coin : « Seul mon chum peut répondre à cette question, mais il m'a promis qu'il ne dévoilera jamais ce qui a été vécu de ce qui a été inventé. » Bref, c'est avec une plume brillante et sincère que l'autrice réussit à parler du plus beau, mais aussi, et surtout, du moins glorieux de cet apprentissage du rôle de parent, qui ne s'avère pas toujours aussi facile qu'espéré.

NE RIEN TENIR POUR ACQUIS

Malgré la publication de deux romans avant celui-ci (*ne pas toucher s'il vous plaît* et *Embrasser le chaos* [éditions Libre Expression]), le processus de création est encore un chemin parsemé d'appréhensions pour l'autrice : « C'est toujours le même petit sentiment d'insécurité qui revient chaque fois, autant au premier qu'à ce troisième ». Celle qui est aujourd'hui mère de deux garçons, un de deux ans et demi et un autre de sept mois, affirme tout de même que l'écriture de ce troisième livre, plus collée à elle, à ce qu'elle a vécu et à ses émotions reliées à son rôle de mère, a été un peu plus facile. En fin de compte, ce sont trois expériences d'écriture complètement différentes : « Au premier livre, j'écrivais au *feeling*, car je ne savais pas que j'étais en train d'écrire un roman. Au deuxième livre, j'avais un plan d'écriture. Pour celui-ci, c'est en replongeant dans la lecture du journal de maternité de mon premier enfant que j'ai été inspirée et guidée dans l'écriture d'une nouvelle histoire. »

Andrée-Anne Brunet sera une des autrices invitées lors du prochain Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue qui se déroulera à Rouyn-Noranda du 25 au 28 mai prochains afin d'y présenter *Doux bordel*, son troisième roman.

CENTRE D'ART
LIEU DE DIFFUSION SPÉCIALISÉ
EN MÉTIERS D'ART DE LA SARRE
BOUTIQUE

DU 27 AVRIL AU 11 JUIN 2023

**LES JELLYBEANS
CONTRE-ATTAQUENT**

*mali
ga*

thibault gobeil

GRATUIT
BIENVENUE À TOUS !

Logo Ville de La Sarre, CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec, Ville de La Sarre ville_de_la_sarre WWW.VILLE.LASARRE.QC.CA

UN PREMIER ROMAN JEUNESSE POUR ISABELLE MAHEUX

DOMINIQUE ROY

C'est le 11 mars dernier, à la librairie Livresse de Rouyn-Noranda, qu'avait lieu le lancement du tout premier roman d'Isabelle Maheux. La femme de Rouyn-Noranda, qui enseigne en techniques d'éducation à l'enfance au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, est une fervente de lecture et d'écriture depuis longtemps en plus d'être amatrice incontestée de littérature jeunesse.

À *la conquête du casque d'or* raconte l'histoire de Siméon pour qui le hockey est une véritable passion. Malheureusement, un accident de motoneige écourte sa saison et compromet ses chances de réaliser son rêve pour l'an prochain : faire partie de l'équipe de hockey du programme sports-études de sa future école secondaire. Sa fracture au fémur nécessite une longue réadaptation. Enfin, avec l'accord de son médecin, il se présente au camp de sélection en clopinant puisqu'il doit maintenant composer avec une jambe plus courte que l'autre. Les entraînements sur glace et hors glace lui sont pénibles. Faire preuve d'agilité avec un patin adapté n'est pas chose facile. Épaulé par sa famille et ses amis, le jeune hockeyeur fait preuve de persévérance, de détermination et de résilience pour traverser chacune des épreuves auxquelles il est confronté. D'un chapitre à l'autre, le lectorat est plongé au cœur de la tourmente vécue par Siméon lors de ce camp de recrutement.

L'aspect particulier de cette intrigue est qu'elle s'inspire d'une histoire vécue, celle de Sacha, le plus jeune fils de l'auteure. L'accident de motoneige, le fémur fracturé, la jambe plus courte que l'autre, la réadaptation, l'adaptation difficile aux patins spécialisés, le camp de sélection, la tignasse trop longue qui déplaît à l'entraîneur... Dans tout ça, il y a un cocktail de vrai auquel se greffe la fiction. Bien sûr, avant de publier, la mère s'est assurée d'avoir le consentement du principal intéressé. « Lui, quand il a lu le livre, il trouvait que c'était bien, il trouvait que c'était correct, parce que, lui, il est capable de déterminer ce qui est à lui et ce qui n'est pas à lui. Il était à l'aise avec le roman. » D'ailleurs, en parlant du héros du roman, une anecdote cocasse vient à l'esprit de l'auteure : « C'est drôle, parce qu'au lancement, il y en a qui lui demandaient de signer le livre », raconte-t-elle en riant.

La pique de l'écriture d'Isabelle Maheux lui vient de l'époque où elle fait sa maîtrise, alors qu'elle a dû rédiger un livre pour enfants. Depuis, elle a continué à écrire de petites histoires, ici et là. Pour ce roman, c'est vraiment à l'hiver 2021 que l'occasion d'écrire s'est présentée. « J'avais pris un congé différé parce que Sacha allait subir une grosse opération qui allait nous demander beaucoup d'allers-retours à Sainte-Justine. » Dès le début de son congé, l'opération a été reportée en 2022 en raison de la pandémie. Comme elle avait du temps libre devant elle, *À la conquête du casque d'or* a pris forme.

Par chance, elle a reçu plusieurs réponses positives de maisons d'édition. « Mais j'ai vraiment choisi les Z'ailées parce que je voulais être bien entourée pour ma première expérience. Et ç'a vraiment été magique. J'ai beaucoup appris. Je suis vraiment heureuse de mon choix. » Depuis le lancement, le roman connaît un vif succès. « Le roman d'Isabelle parle de persévérance via un sujet qui attire beaucoup les jeunes lecteurs : le hockey. C'est d'abord ce qui nous a interpellés dans cette histoire. En plus, elle s'est inspirée de son fils pour écrire, ce qu'on a trouvé touchant. Isabelle a eu une très belle couverture médiatique en région, ce qui explique en partie le succès, je crois », explique Amy Lachapelle, éditrice chez Z'ailées.

Et maintenant que l'aventure littéraire est bel et bien amorcée, l'auteure n'a pas l'intention de s'arrêter. « Je suis en train de travailler sur un autre roman qui cible les garçons qui n'aiment pas lire. »



ISABELLE MAHEUX

Notre communauté est la somme des histoires que nous nous racontons.

Tournant historique et campagne de financement majeure pour les Éditions du Quartz.

Envie de soutenir votre maison d'édition ?



Aussi : retrouvez-nous au Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue du 25 au 28 mai

kiosque 14

Aréna Jacques-Laperrière

QUARTZ

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

NOS ENFANTS AURONT LE DERNIER MOT : RENCONTRE AVEC L'AUTRICE SARAH POULIN-CHARTRAND

CLAUDINE GAGNÉ

Sarah Poulin-Chartrand, autrice du livre *Nos enfants auront le dernier mot*, sera présente le 14 mai à la Bibliothèque de Val-d'Or dans le cadre d'une série de rencontres avec des femmes artistes. Les thèmes entourant ce rendez-vous inclusif sont, entre autres, la crise climatique, le racisme et la surconsommation dans un contexte de parentalité. C'est Marie-Laure Aubin, animatrice et coordonnatrice des activités pour la bibliothèque de Val-d'Or, qui est à l'origine de l'activité, mais aussi de cette série de rencontres. Marie-Laure nous explique pourquoi ces rendez-vous, et celui de Sarah Poulin-Chartrand en particulier, sont importants.

DÉMOCRATISER LA BIBLIOTHÈQUE ET SES ACTIVITÉS

La bibliothèque municipale de Val-d'Or a pour mandat d'offrir des activités gratuites. Cette année, la programmation rejoint tous les publics. On y trouve, entre autres choses, des ateliers sur les finances et sur l'alimentation, ainsi que des rencontres d'autrices et d'auteurs.

« On voulait mettre de l'avant une série de rencontres avec des femmes artistes, dont Virginia Pesemapeo Bordeleau, Catherine Éthier et, bien sûr, Sarah Poulin-Chartrand. Ces rendez-vous ont lieu afin de mettre en lumière le travail extraordinaire de ces femmes qui ont des parcours, des propos et des médiums différents », explique Marie-Laure Aubin.



MARIE-LAURE AUBIN

DISCUSSION IMPORTANTE ET PARENTALITÉ

C'est donc Sarah Poulin-Chartrand qui clôt cette série de rencontres lors de la fête des Mères, le 14 mai. La discussion portera sur les thèmes abordés dans son ouvrage *Nos enfants auront le dernier mot*. Ainsi, la crise climatique, la surconsommation, le racisme et la liberté d'expression, des sujets au cœur de la parentalité, feront l'objet d'échanges avec le public.

« C'est vraiment des réflexions qui nous habitent et, avec cet ouvrage-là, on trouvait très pertinent de faire venir Sarah Poulin-Chartrand pour la fête des Mères », précise Marie-Laure Aubin.

CÉLÉBRONS LES MAMANS

Cependant, l'activité ne s'adresse pas uniquement aux mamans. Tout le monde est bienvenu puisque ces thèmes touchent l'ensemble des citoyennes et citoyens. Néanmoins, les mères auront droit à un traitement spécial, notamment avec du café latté, des mimosas et des viennoiseries. Qui plus est, un service gratuit de halte-garderie dans la section jeunesse sera offert pendant la rencontre avec l'autrice.

« On voulait faire un petit extra afin de réfléchir et échanger ensemble. On veut rendre la bibliothèque accessible à tous », ajoute Marie-Laure Aubin.

L'APPROCHE HUMBLE DE L'AUTRICE

Selon l'organisatrice de l'activité, l'approche de l'autrice Sarah Poulin-Chartrand est très humble. Elle a d'abord été enseignante avant de se tourner vers l'écriture. Tous les thèmes qu'elle aborde s'inspirent d'interactions qu'elle a eues lors d'expériences de vie, donc à petite échelle.

« C'est très accessible comme façon d'aborder les sujets. C'est super pertinent. Son discours est percutant et juste. Elle nous permet de croire que malgré toutes les imperfections de la vie, même s'il n'y a pas de modèle parfait, c'est possible de changer les choses, un pas à la fois. Ça nous donne le goût de nous mobiliser, de ralentir, de prendre les choses une à la fois. Ça donne envie de discuter ensemble, avec les enfants et à hauteur d'enfants », raconte avec enthousiasme Marie-Laure Aubin.

La rencontre autour du livre *Nos enfants auront le dernier mot* avec Sarah Poulin-Chartrand est coorganisée avec l'organisme Mères au front de Val-d'Or et s'inscrit dans le cadre de la programmation du festival Petits bonheurs. Voilà une belle occasion pour célébrer la fête des Mères avec des échanges passionnants!

LIBRAIRIE
SERVICE
SCOLAIRE
ROUYN-NORANDA
PLONGER DÉCOUVRIR IMAGINER

- HISTOIRE -

UN GRAND HOMME EST PARTI

DANIEL SAINT-GERMAIN

Le samedi 4 février dernier, au petit matin, un grand homme est parti : Jean Robitaille, un homme qui avait, depuis son tout jeune âge, la fibre artistique. Un homme apprécié pour sa rigueur intellectuelle et son sens de l'humour hors du commun, appuyé par son sempiternel petit côté pince-sans-rire subtil. Un érudit, un homme attachant.

De sa tendre jeunesse, nous ne savons rien, ou si peu, cet homme discret ne cherchant pas les feux de la rampe, sauf durant ses périodes théâtrales et musicales. N'a-t-il pas foulé les planches avec la troupe valdorienne Les Insolents, participé à des revues avec les Trouvères et les Nomades et chanté de sa belle et riche voix de baryton devant un micro avec le groupe Les Zingari (1970-1971)?

Brillant homme, mais qui ne cherchait jamais à briller, il s'est également intéressé à l'histoire de Val-d'Or en s'impliquant auprès de la Société d'histoire et de généalogie. Il a ainsi participé, avec Jean L'Houmeau et Denys Chabot, aux recherches et à la cueillette de renseignements qui devaient mener à la rédaction et à la publication d'albums historiques. Jean a également présenté au conseil de ville un dossier à propos du château d'eau qu'une certaine administration avait dessein de terrasser... et qui se dresse encore fièrement sur sa « Côte d'Or ».

Et que dire de ses talents de photographe? Accompagné de son chauffeur de beau-frère, le sculpteur Jacques Pelletier, caméra en main, Jean a sillonné l'Abitibi de fond en comble à la recherche d'anciens sites miniers à immortaliser sur la pellicule. Ce qu'il a d'ailleurs réalisé en présentant ses œuvres à la salle d'exposition du Complexe culturel Marcel-Monette de la Ville de Val-d'Or. Ses photographies ornent maintenant les murs de la salle de réunion de la MRC de La Vallée-de-l'Or dans l'édifice Hammond de l'ancien quartier de Bourlamaque.

Il est bon de souligner ici que Jean Robitaille a été le premier récipiendaire du Prix hommage de la Commission culturelle de la Ville de Val-d'Or en 1995.

LA CAVERNE D'ALI BABA

Jean Robitaille était conservateur d'une véritable caverne d'Ali Baba autant dans son sous-sol que dans sa mémoire et son cœur. Ayant un fort intérêt pour le domaine artistique et l'histoire avec un grand « H » autant que celle avec un petit, il n'a jamais hésité à investir dans les artefacts de ses coups de cœur pour appuyer son excellente mémoire qui n'avait, à vrai dire, besoin d'aucune aide... ou si peu.

Pénétrer dans le musée de Jean, c'était tomber dans une autre époque remplie de manifestations artistiques. On y découvrirait tout ce qu'il fallait à un être humain pour bien se meubler l'esprit : livres, bouquins, albums, revues, vinyles et disques compacts d'auteurs et d'interprètes en majorité de langue française.

Merci pour ce que vous avez été, Jean Robitaille; merci d'avoir enrichi notre paysage culturel et historique.

Mille mercis, monsieur Jean Robitaille.

AGNICO EAGLE
présente

H₂O

Le festival

du 13 au 16 juillet 2023

Spectacles musicaux
SCÈNE LOTO-QUÉBEC à l'Agora Naturelle d'Amos

Jeudi 13 juillet
Soirée présentée par
PROMUTUEL
White Road
Lisa Leblanc
Les Trois Accords

Vendredi 14 juillet
Soirée présentée par
AMOS **TOYOTA**
Rose Banane
Jay Scott
Bleu Jeans Bleu

Samedi 15 juillet
Soirée présentée par
HA
Franck Côté
Fouki
Roxane Bruneau

activités familiales gratuites sur nos sites
course l'Express H2O Desjardins - Dimanche 16 juillet

VILLE D'AMOS Québec Desjardins Patrimoine canadien

FESTIVAL

Petits bonheurs

Abitibi-Témiscamingue
1^{er} mai au 3 juin 2023

Chantal, Olive et Michel-Olivier



« C'est une joie et un honneur pour notre famille "abitibienne de cœur" de s'associer à Petits Bonheurs Abitibi-Témiscamingue cette année!

Que ce soit par la lecture, la danse, l'écoute musicale, les arts de la scène ou les arts visuels, le festival Petits Bonheurs permet, de par leur offre culturelle variée, de faire bénéficier à la collectivité infantile témiscabitibienne d'une multitude d'expériences bienfaitrices et enrichissantes.

Nous, "parents artistes", conférons à l'art, sous toutes ses déclinaisons, une place au premier rang dans notre quotidien.

Il nous fait ainsi grand plaisir de participer à la valorisation de ce rendez-vous culturel, de même que de tous les bienfaits qui en découleront sur le développement global des tout-petits, et sur le bien-être des grands qui les entourent. »



© Carol-Anne Pedneault, 2022

Réseau
PETITS BONHEURS



naître
ET grandir



PROGRAMMATION

LE RENDEZ-VOUS CULTUREL DES TOUT-PETITS

Centre d'exposition du Rift

42, rue Sainte-Anne, Ville-Marie (Qc)
(819) 622-1362 | lerift.ca



EXPOSITION

du 28 avril au 17 juin 2023

Vernissage 28 avril 17h

Mardi au Samedi: 10h à 17h

Entrée libre

Dominic Lafontaine
POWWOW
Installation lumineuse



Amélie Brisson Darveau
Où allait mourir le bruit de la chanson, there came forth a dark and undefined shadow
Installation lumineuse



- HISTOIRE -

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE À ROUYN-NORANDA, DES ORIGINES À 2010

MARIE-CLAUDE LECLERCQ, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ROUYN-NORANDA



Les premiers textes qui ont décrit le territoire sont des récits de conquêtes, d'évangélisation ou de découvertes. Retenons le *Journal de l'expédition du chevalier de Troyes à la baie d'Hudson*, paru en 1686, dans lequel l'auteur relate le trajet parcouru avec ses troupes, entre Montréal et la Baie d'Hudson, en passant par le territoire de l'actuelle Ville de Rouyn-Noranda. Ce journal peut être considéré comme les premières traces de l'histoire littéraire régionale.

LES PREMIERS ROMANS (1930-1940)

Les premiers romans rouynorandais apparaissent vers les années 1930-1940. Ce sont les œuvres d'auteurs extérieurs à la région. Les plus marquants sont *La rivière solitaire* (1934) de Marie Le Franc et *Sous le signe du quartz* (1940) de Damase Potvin. Ces auteurs décrivent avec réalisme les difficultés rencontrées par les premiers colons sur les terres à défricher ou dans les mines.

Il s'ensuit une période de latence, de 1940 à 1970, marquée par quelques publications sous forme de témoignages ou de monographies, dont *J'ai vu naître et grandir ces jumelles* (1967) d'Annette Lacasse-Gauthier et *En-d'ssour* (1973) de Rémi Jodouin.

LA NAISSANCE D'UNE LITTÉRATURE RÉGIONALE

Il faut attendre les années 1970 pour parler véritablement des débuts de la littérature à Rouyn-Noranda avec les premières œuvres d'auteurs habitant le territoire. En théâtre, Jeanne-Mance Delisle commence avec *Florence-Geneviève-Martha* (1972), *Y est midi, Pierrette* (1973). Dans la sphère romanesque, Nicole de la Chevrotière décrit, dans *Rocabérant* (1974), la vie d'une infirmière en pays neuf.

LA CONSTITUTION D'UNE LITTÉRATURE RÉGIONALE (1980-1990)

L'arrivée d'une génération d'écrivaines et d'écrivains caractérise les années 1980. En roman, Jeanne-Mance Delisle publie *Ses cheveux comme le soir et sa robe écarlate* (1983).

Cette autrice marquera également le genre théâtral par l'écriture de pièces réalistes au langage cru comme *Un reel ben beau, ben triste* (1980) et *Un oiseau vivant dans la gueule* (1987).

En poésie, les chansons de Richard Desjardins paraissent sur différents albums : *Boom Town Café* (1981), *Les Derniers Humains* (1988), *Tu m'aimes-tu?* (1990). Louise Desjardins, pour sa part, écrit plusieurs recueils à partir de 1983. En 1990, *La 2^e Avenue* porte sur son adolescence passée à Noranda. Dans les recueils de poèmes de Jacques Michaud, *La Terre qui ne commence pas* (1981) et *Tous bords, tous côtés* (1985), la misère des premiers colons est sublimée jusqu'à l'héroïsme.

LA CONSOLIDATION D'UNE LITTÉRATURE RÉGIONALE (1990-2000)

Dans les années 1990 à 2000, la production littéraire s'intensifie et se consolide. S'ajoutent aux auteurs précédents, qui continuent à publier, Jocelyne Saucier, Lise Bissonnette, Fernand Bellehumeur et Yves Beauchemin. En poésie, on retient les noms de Michel Guay, France Lachaine et Michel X Côté.

LES ANNÉES 2000 ET LE DÉPLOIEMENT « DE TOUS BORDS, TOUS CÔTÉS »

De nouveaux auteurs se manifestent : Virginia Pésémapéo Bordeleau, Michel Saint-Denis, Isabelle Vaillancourt, Louis Hamelin (roman); Nicolas Lauzon, Marcel Saucier, Sonia Cotten (poésie); Geneviève et Matthieu, Anodajay (Steve Jolin), Philippe B. (chanson) et René Robitaille (conte).

Le roman *Il pleuvait des oiseaux* (2011) de Jocelyne Saucier se démarque et connaît un rayonnement national et international.

Depuis les années 2010, des productions littéraires de qualité couvrent tous les genres et en explorent même de nouveaux. Malgré sa fragilité, la vie littéraire à Rouyn-Noranda est faite d'audace et de détermination. Elle existe fièrement et contribue à nourrir la littérature québécoise et la littérature tout court.



SUIVEZ-NOUS! [facebook.com/indicebohemien](https://www.facebook.com/indicebohemien)

EN PARTENARIAT AVEC
TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

- MUSIQUE -

FESTIVAL DES GUITARES DU MONDE

CLAUDINE GAGNÉ



DANNY CLINCH

Du 27 mai au 3 juin prochains, Rouyn-Noranda vibrera au rythme de la musique d'ici et d'ailleurs pendant la 19^e édition du Festival des guitares du monde en Abitibi-Témiscamingue (FGMAT). Un incontournable du calendrier touristique régional, l'événement évolue d'année en année pour offrir aux spectatrices et spectateurs des instants musicaux diversifiés et mémorables.

UN FESTIVAL QUI S'ENRACINE

Autrefois principalement dirigé par une équipe bénévole, le Festival compte aujourd'hui sur deux employées permanentes qui travaillent à établir une structure pérenne et stable afin d'assurer le développement continu de l'événement : « Grandir, ce n'est pas seulement devenir plus gros, c'est aussi diversifier notre public et nos activités », explique Nathalie Grenier, directrice générale. À cet effet, la formule Guitareville, qui permet d'assister gratuitement à des concerts de fin de soirée dans les bars de la ville, sera de retour pour une deuxième année consécutive.

Autre signe de l'enracinement du Festival, on trouve dans la programmation plusieurs artistes qui n'en sont pas à leur premier passage. « Ce sont des coups de cœur. Quand ils ont été de passage chez nous, on a vraiment développé quelque chose avec eux et le public aussi.

TU TE PASSIONNES POUR LA CULTURE?

Suivez-nous!



ÉCRIS POUR L'INDICE BOHÉMIEN

redaction@indicebohemien.org

L'INDICE 
BOHÉMIEN
JOURNAL CULTUREL DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

C'est sûr que nous, on continue à les suivre », explique Nathalie Grenier. Les artistes reviennent toutefois dans des formules différentes et avec du matériel renouvelé. Ce sera ainsi le cas pour Forestare et Arnaud Dumont, qui partageront la scène dans le cadre d'un projet commun.

L'Ontarien Jamie Dupuis, qui se démarque par sa maîtrise de la guitare-harpe, est aussi de retour alors qu'il avait fait salle comble au Petit Théâtre, lors de son premier passage. Il sera cette fois en programme double avec Gareth Pearson dans la grande salle : « Ça amène les artistes à se rencontrer, ça fait aussi partie de notre mission. On fait découvrir des artistes, mais on crée aussi des rencontres », souligne Nathalie Grenier.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES GOÛTS

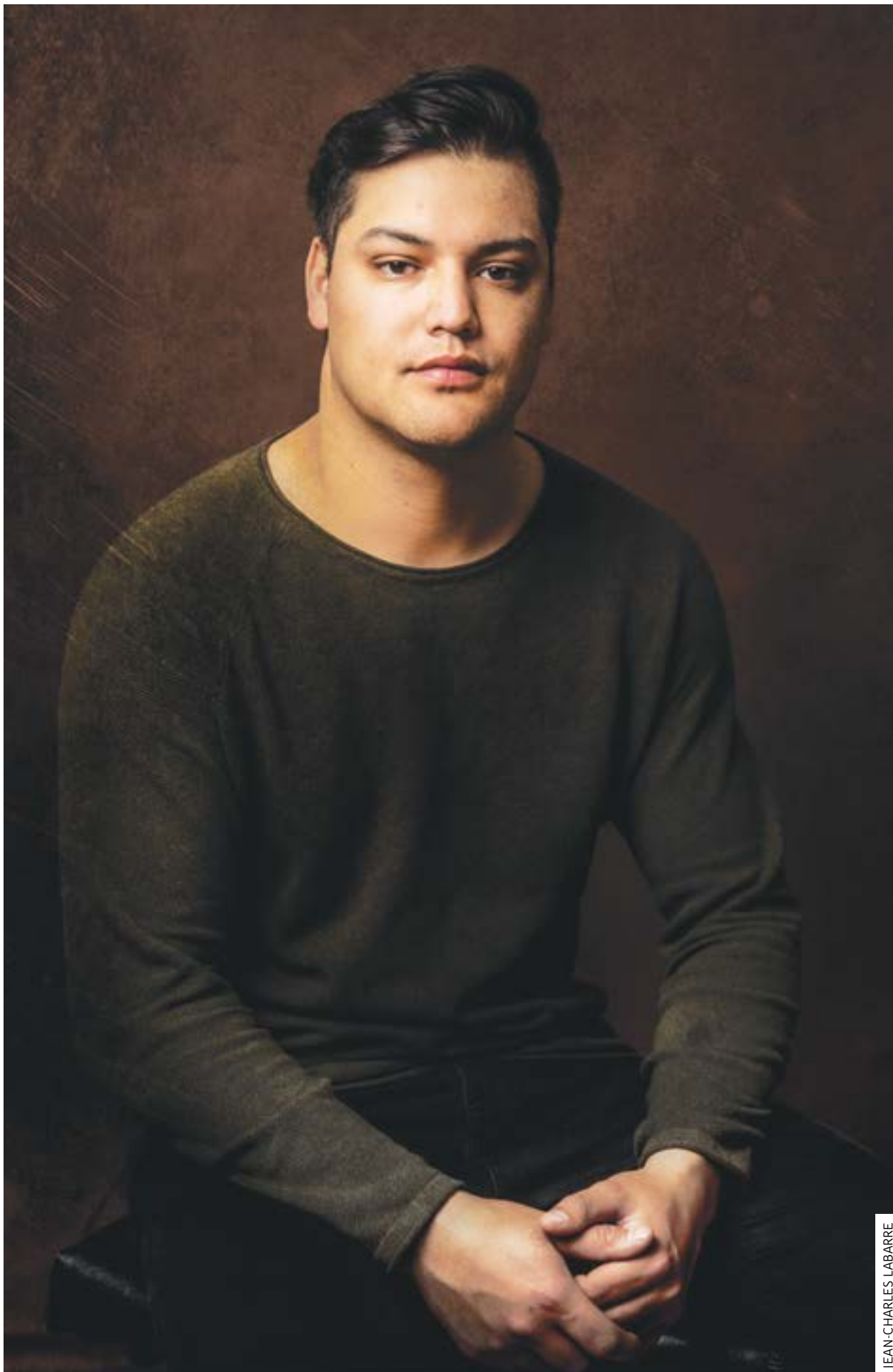
Comme à son habitude, le Festival propose une programmation diversifiée, non seulement sur le plan des styles musicaux, mais aussi en ce qui a trait aux lieux d'origine des artistes. Des artistes de partout au pays, et même d'au-delà de nos frontières, poseront ainsi les pieds dans la capitale nationale du cuivre. La Malienne d'origine Djely Tapa, maintenant établie à Montréal, fera voyager le public jusque dans son Afrique natale à travers la tradition orale et musicale des griots, qu'elle transpose sur scène à sa façon. Les artistes régionaux, quant à eux, sont loin d'être laissés pour compte. Le Rouynorandien Alex Pic se présentera en programme double avec Louis-Jean Cormier et les spectacles extérieurs (gratuits!) du midi laisseront une grande place aux musiciennes et musiciens d'ici.

Nathalie Grenier souligne que le Festival s'est également assuré d'accorder une place de choix aux femmes, qui sont encore minoritaires dans le monde de la guitare, mais nombreuses dans la programmation. La soirée du 2 juin est d'ailleurs entièrement consacrée à des artistes féminines. Brittany Kennel transportera le public dans son univers country, alors que Sue Foley proposera une performance résolument blues, accompagnée de son emblématique *Fender Telecaster rose paisley*.

THE MAVRICKS POUR CLORE LA FÊTE

L'équipe du FGMAT ne cache pas sa joie de compter le groupe américain The Mavericks dans sa programmation. Pour Nathalie Grenier, la proposition musicale tout à fait festive de ce groupe bien connu saura parfaitement clore la semaine. « Ça fait dix ans qu'on travaille à les avoir et en plus, ils sont là pour la fermeture. Ça ne pouvait pas mieux tomber! », explique-t-elle. Pour couronner le tout, le spectacle rouynorandien sera le premier d'une tournée au Québec et au Canada pour le célèbre groupe.

En somme, le FGMAT offre encore une fois à son public l'occasion unique d'assister à des concerts de haut calibre dans un contexte intime et chaleureux. En route vers son 20^e anniversaire, l'événement n'a certainement pas fini de nous surprendre... et on ne peut que s'en réjouir!



JEAN-CHARLES LABARRE

- MUSIQUE -

DANS L'EAU

DANIEL-ANDRÉ BÉLANGER

Quelque part en 2019, le projet musical *Et on déjeune voit le jour*. Constitué de Julie Mercier, Véronique Aubin, Mélissa Delage, Lou-Raphaëlle Paul-Allaire et Alix Harrison-Côté, le groupe conjugue les talents de cinq Rouynorandiennes multi-instrumentistes désireuses de faire de la musique de manière intuitive et sans trop de cadres. Elles se sont produites en spectacle et ont charmé le public plus d'une fois, notamment en participant au FRIMAT à Val-d'Or (2021), puis au festival montréalais Coup de cœur francophone (2022). Après deux ans d'attente, le mini-album *Dans l'eau* est paru le 7 avril dernier. Le groupe a souligné le lancement via deux soirées électrisantes : le 6 avril, au Cabaret de la Dernière Chance, à Rouyn-Noranda et le 8 avril au Quai des brumes, à Montréal, où j'étais présent.

Dans l'eau est une sorte de comédie absurde où la mélancolie et l'humour s'entremêlent. Les textes de Julie Mercier, empreints de poésie et d'écriture automatique,

sont truffés d'une mémoire collective enfouie et de jeux langagiers. J'y vois même quelque chose d'onirique et de théâtral, s'approchant par moments de la prose de Laurie Anderson. Les textes, oscillant entre le français et l'anglais, nous ramènent aisément aux années 1990, de Jean Leloup à The Cranberries. La musique, quant à elle, jouit d'un alliage tout à fait original : violon, accordéon, piano, mélodica, carillon et segments électroniques, le tout au sein d'une formation rock traditionnelle. Enregistré à La Shed à Rapide-Danseur et produit par Sébastien Greffard, *Dans l'eau* vient d'entrer dans le paysage musical québécois.

L'album débute avec la courte chanson « Polo », suivie par le succès instantané d'*indie folk* « Marco ». En troisième et quatrième position viennent mes deux chansons préférées et, selon moi, l'apogée de l'album. Le groove sensuel d'« Étouffée » est relevé par une cassure de tempo inattendue, culminant en une magnifique envolée *dream pop*. Cette pièce

est contrastée par la bienveillante « Courant de rivière », qui mise sur la légèreté afin de nous laisser aborder son texte touchant. « The Spill » marque l'entrée du piano et suggère une balade rock similaire au groupe Fun avec l'album *Some Nights*. La fragilité du propos se ressent tout au long de la pièce qui se termine sur une note ambiguë, ne sachant pas le sort de la tasse ou de son contenu. J'ai adoré « Matapédia », où un Paul Piché en peine d'amour prendrait des accents de pop latine. Puis, « L'échec de voyage » clôture l'album tout en évasion avec des tensions dans la musique et les paroles. Le tout est soutenu par l'ajout subtil de couches de percussions électroniques, alternant avec la batterie d'Alix.

Quoique courtes, les 24 minutes de ce premier opus sont directes, sincères et efficaces. La musique de *Et on déjeune* saura rassembler et convaincre un large public impatient d'entendre la suite. Il est fort probable que *Dans l'eau* ne soit que l'amorce d'une longue aventure.



Ma région
Ma musique
Ma radio

FM 92.1
FM 93.1
CKVMFM.COM

La voix du Témiscamingue



APPEL DE PROJETS **TÉLÉVISUELS** 2023

Visitez notre page
tvc9.cablevision.qc.ca

Onglet: Proposer une émission

*Fière de faire rayonner la
communauté régionale sur nos ondes*

Canal 109 et 419 en HD

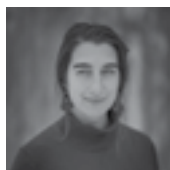
tvc⁹

Chaîne exclusive à Cablevision

- ENVIRONNEMENT -

LE NÉCESSAIRE NOUVEAU CONTRAT SOCIAL MINIER POUR LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

ÉMILISE LESSARD-TERRIEN, EX-DÉPUTÉE DE ROUYN-NORANDA - TÉMISCAMINGUE



Récemment, les travaux de plusieurs organismes, dont la coalition Québec meilleure mine, nous ont permis d'apprendre que la superficie du territoire sous titres miniers a bondi de 46 % en Abitibi-Témiscamingue, ce qui correspond au tiers de la région. C'est 44 fois la superficie de l'île de Montréal. Quatre fois plus de territoires *claimés* que d'aires protégées. Ces chiffres frappent l'imaginaire, mais ils n'ont rien d'étonnant lorsqu'on s'attarde à la vision de développement de la filière des minéraux critiques et stratégiques (MCS) du gouvernement de la Coalition Avenir Québec (CAQ).

« Plus de richesses, moins de GES! » clamait François Legault lors de la COP26 à Glasgow en 2021. S'en est suivi le rehaussement de la norme sur le nickel contre l'avis de nombreux experts, puis, récemment, la question de la transition énergétique, qui a véritablement secoué les relations entre la PDG d'Hydro-Québec et la CAQ. Le fil conducteur de tous ces événements? La décarbonation du Québec qui passera beaucoup par l'électrification des véhicules. Ce nécessaire chantier doit être mis en œuvre rapidement pour atteindre nos cibles de réduction de gaz à effet de serre (GES). Attention, toutefois, car la transformation du parc automobile actuel de cinq millions de véhicules à essence en véhicules électriques ne règlera pas la crise climatique et risque d'écorcher énormément notre territoire et nos communautés.

L'électrification des véhicules ajoutera de la pression sur le réseau d'Hydro-Québec, mais aussi sur l'extraction de nos ressources naturelles particulièrement présentes dans les régions périphériques où les nombreux usages

du territoire sont déjà en compétition. Outre la kyrielle de municipalités et de communautés autochtones qui y habitent, on peut penser à l'exploitation forestière et agricole, aux eskers, à la villégiature, aux parcs nationaux et aux aires protégées.

En somme, avec un territoire aussi sollicité, on peut anticiper bien des débats entre l'industrie minière et les populations touchées par autant de claims. Est-ce que tout est incompatible? Bien sûr que non, mais avant de dérouler le tapis rouge aux multinationales milliardaires, étrangères et énergivores pour qu'elles accaparent nos ressources naturelles, il est impératif que nous remplissions nos engagements d'accroître la superficie d'aires protégées à 30 %. En parallèle, un dialogue doit s'enclencher. Quels sont les seuils acceptables des métaux lourds dans notre environnement? Quelles sont les limites de nos écosystèmes et de l'acceptabilité sociale des communautés touchées par cette nouvelle manne que sont les MCS? Comment définir collectivement les conditions gouvernant la présence de l'industrie minière dans nos vies?

Une fois les conditions sociales et environnementales respectées, il devient urgent d'exiger la transformation, le recyclage et la valeur ajoutée de la matière première dans les régions où elles sont extraites. Plus important encore, le gouvernement devrait déployer autant d'énergie au développement de solutions de remplacement à l'auto solo qu'à l'électrification des automobiles.

Ne devenons pas un bar ouvert. Utilisons plutôt notre intelligence collective pour éviter les tensions et les déchirements dans les communautés concernées par ce nouveau boom minier.

Envie de contribuer à la protection de l'environnement? **Devenez membre !**

CREAT
Conseil régional de l'environnement de l'Abitibi-Témiscamingue

819 762-5770 info@creat08.ca
www.creat08.ca

MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA



12 TONS D'INDIGO - JIE YU

Inauguration : vendredi 5 mai à 19 h
Du 5 au 21 Mai 2023



LE CAMP D'ART D'ÉTÉ
26 Juin 2023 - 25 Août 2023



TRUTH - FRANK POLSON

Disponible à la boutique du musée

Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

Musée d'Art de Rouyn-Noranda

Desjardins
Caisse de Rouyn-Noranda

MUSEEMA.ORG
1 819-762-6600

Canada

Québec

PRIX D'EXCELLENCE

en arts et culture

DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

2023

DÈS LE 4 MAI, VOTEZ POUR LE

PRIX DU PUBLIC

www.tvaabitibi.ca

TVA
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



BENOIT TURCOTTE

Abitibi



ALEXANDRE PICARD

Abitibi-Ouest



GUILLAUME LAROCHE

Rouyn-Noranda



ÉMILIE B. CÔTÉ

Témiscamingue



CHRISTIAN PONTON

Vallée-de-l'Or

LES PRIX
SERONT REMIS
LE 8 JUIN 16 H
À LA SALLE
DOTTORI DE
TÉMISCAMING



- MA RÉGION, J'EN MANGE -

POITRINE DE POULET AVEC SAUCE MOUTARDE ET GIN AU MIEL (4 PORTIONS)

RÉGIS HENLIN, PÂTISSIER, LES BECS SUCRÉS SALÉS (VAL-D'OR)

INGRÉDIENTS (marinade)

5 ml (1 c. à thé)	moutarde de Dijon
15 ml (1 c. à soupe)	moutarde à l'ancienne
45 ml (3 c. à soupe)	huile d'olive
1	échalote française, ciselée
1	gousse d'ail, ciselée
30 ml (2 c. à soupe)	gin au miel
5 ml (1 c. à thé)	miel liquide
1	poivron rouge, ciselé
4	poitrines de poulet frais

INGRÉDIENTS (mayonnaise)

15 ml (1 c. à soupe)	marinade
1	jaune d'œuf
100 ml (1/3 de t. et 4 c. à thé)	huile d'olive

MÉTHODE

1. Pour la marinade, bien mélanger tous les ingrédients à la cuillère de bois.
2. Pour la mayonnaise, disposer le jaune d'œuf et la cuillère à soupe de marinade dans un bol, ajouter l'huile d'olive en filet mince tout en remuant vigoureusement à l'aide d'un fouet. Fouetter jusqu'à l'obtention d'une texture crémeuse.
3. Faire griller les poitrines de poulet sur le grill. Quand elles sont cuites, les couper en fines tranches, les disposer dans les assiettes et les napper de marinade.
4. Servir le poulet accompagné de la mayonnaise et décoré d'échalotes, de poivrons et de persil.

Bon appétit!



RÉGIS HENLIN





leducchris



CALENDRIER CULTUREL

CONSEIL DE LA CULTURE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

CINÉMA

Compilation de courts métrages
d'animation

Festival Petits bonheurs
Théâtre du cuivre (RN)
6 mai

Maniaque de films
Théâtre du cuivre (RN)
7 et 8 mai

Close - Lukas Dhont
Théâtre du cuivre (RN)
14 et 15 mai

Trek dans les Alpes
Cinéma d'Amos
17 mai

DANSE

Centre de musique et de danse de Val-d'Or
Kaléidoscope
6 mai, Théâtre Télébec (VO)

Centre de musique et de danse de Val-d'Or
1-2-3 Couleurs!
7 mai, Théâtre Télébec (VO)

Le chœur des petits veilleurs PRELV
19 mai, Théâtre du cuivre (RN)

Au cœur de nos univers
20 et 21 mai
École de danse d'Abitibi-Ouest (LS)

Danzhé
Zanys, les clés du nouveau monde
27 mai, Théâtre du cuivre (RN)

EXPOSITIONS

Correspondance matérielle
Centre d'Exposition d'Amos
Jusqu'au 14 mai

Jie Yu - *12 tons d'indigo*
MA - Musée d'art de Rouyn-Noranda
Jusqu'au 21 mai

Le train entre en gare
Centre d'archives d'Amos
Jusqu'au 26 mai

Hélène et son mari
*Ils.elles se sont retrouvés.e.s
au bout de ta rue...*
VOART - Centre d'exposition de Val-d'Or
Jusqu'au 28 mai

Dominic Lafontaine
La ville de Tolédère aime ses enfants
L'Écart (RN)
Jusqu'au 28 mai

Matt Nish-Lapidus - *A Path*
L'Écart (RN)
Jusqu'au 28 mai

Gaétane Dion - *Faut pas se leurrer*
Centre d'exposition d'Amos
Jusqu'au 4 juin

HUMOUR

Guillaume Pineault - *Détour*
3 mai, Théâtre du cuivre (RN)
4 mai, Théâtre Télébec (VO)

Dominic Paquet - *Laisse-moi partir*
9 mai, Théâtre des Eskers (Amos)
10 mai, Théâtre du cuivre (RN)
11 mai, Théâtre Télébec (VO)

Simon Leblanc - *Déjà*
23 mai, Théâtre des Eskers (Amos)
24 mai, Salle de spectacles Desjardins (LS)

LITTÉRATURE

Heure du conte
6 et 20 mai
Bibliothèque municipale d'Amos

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue
25 au 28 mai, Aréna Jacques-Laperrière (RN)

MUSIQUE

La Chicane - *Quand ça va ben*
3 mai, Théâtre Télébec (VO)
4 mai, Théâtre du cuivre (RN)

Ariane Roy - *Medium plaisir*
4 mai, Théâtre Lilianne-Perrault (LS)
5 mai, Salle Félix-Leclerc

David Rotundo
5 et 6 mai, Bistro L'Entracte (VO)

Spectacle de l'harmonie Le Vent de l'Or
9 mai, Théâtre Télébec (VO)

Guillaume Laroche au Ouestival
26 mai
Carrefour Jeunesse Emploi d'Abitibi-Ouest (LS)

Louis-Jean Cormier
31 mai, Théâtre Meglab (Malartic)

THÉÂTRE

Théâtre de la ville garde 2
Jusqu'au 6 mai, Auberge Harricana (VO)

Féministe pour homme
9 mai, Théâtre du cuivre (RN)
10 mai, Théâtre Télébec (VO)
11 mai, Théâtre des Eskers (Amos)
12 mai, Salle de spectacles Desjardins (LS)

Verdict
24 mai, Théâtre du cuivre (RN)
25 mai, Théâtre Télébec (VO)

Le Potager (concert rock pour tout-petits)
Festival Petits bonheurs
27 mai, Théâtre Télébec
28 mai, Salle de spectacles Desjardins (LS)

DIVERS

Conférence teintée d'humour
avec Michel Mpambara
12 mai, Salle Félix-Leclerc (VO)

Cirque Alfonse
Animal, une histoire de ferme
12 mai, Théâtre du cuivre (RN)
14 mai, Salle de spectacles Desjardins (LS)
16 mai, Théâtre des Eskers (Amos)
17 mai, Théâtre Télébec (VO)

Opéra 101 avec Rigoletta
13 et 14 mai, Agora des Arts (RN)

Violaine Lafortune - *Le dessin, ça bouge*
Festival Petits bonheurs
27 mai, Bibliothèque municipale Richelieu (LS)

Pour qu'il soit fait mention de votre événement dans le prochain numéro de *L'Indice bohémien*, vous devez l'inscrire vous-même, avant le 20 du mois, à partir du site Web du CCAT au ccat.qc.ca/promotion/calendrier-culturel. *L'Indice bohémien* n'est pas responsable des erreurs ou des omissions d'inscription.

salon du livre

de l'Abitibi-
Témiscamingue



« Juste un chapitre de plus... »

VENEZ RENCONTRER
NOS 3 AMBASSADEURS
DE CETTE ANNÉE!



Emilie Ouellette



Olivier Niquet



Virginia Pésémapéo
- Bordeleau

**SALON
DU
LIVRE**
DE L'ABITIBI
TÉMISCAMINGUE

25 AU 28 MAI 2023

Arénas Jacques-Laperrière & Rejean-Houle
Rouyn-Noranda

Pour plus d'informations :
slat.qc.ca

Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Canada

Ville de
Rouyn-Noranda

FONDERIE
HORNE
UNE COMPAGNIE GLENCORE

Desjardins

Hydro
Québec